

Coeur gros mot

Personnages :

...

radio

une chatte

des gens au loin

Mona Anne Gabriel

Madame **Michaux**, Gisèle

La mère, Sonia Lucille **Gabriel**

Fred, Freddie, Fredo... Frédéric Lecuir

L'homme, Abdou Léopold Cinna Moussaoui

Les / indiquent les chevauchements utiles de répliques ou de sons – on peut bien sûr en inventer d'autres. Les propositions sonores sont indicatives, à éprouver sur le plateau ou en fonction du dispositif.

I.1

Hameau. Matin. Ciel dégagé. Oiseaux.

Michaux sort avec son linge. Quelque chose tombe, elle bougonne « Vindiou ! »

Dans son lit Fred ouvre un œil, il allume sa radio, qui dit par exemple :

- ...plus de la moitié des enseignants sondés il s'agirait là d'une manœuvre maladroite de la part du gouvernement. La gauche s'interroge. Un temps couvert, averses sur l'ensemble du pays, avec des éclaircies à l'ouest en fin d'après-midi et des vents violents sur les côtes. Températures du Nord au Sud de 8 à 14 degrés / Galaxie il est huit heures sept nous reprenons l'antenne avec le programme jazz / ...

... 40 days ou quelque chose comme ça. Il baisse le volume et se rendort.

Entre Mona.

Mona :

Bonjour...

Michaux :

Où ? Tiens ! T'es tombée par terre de ton lit ? Si bon matin !

Mona :

Ça va, c'est le week-end ! Trois heures que vous êtes au boulot vous, je sais bien...

Michaux :

Si c'est pas moi qui l'ai fait, personne le f'ra !

Bref silence, grande respiration.

Mona :

... Salut !

Moi c'est Mona.

J'aurai treize ans après-demain matin.

J'aime Léonne, regarder le ciel, la brioche et le beurre salé même si ma mère dit que les deux ensemble ça fait trop, parler avec Fred, monter à cheval – enfin, je crois... les chansons de Salem et jouer au foot mais ça dépend avec qui.

J'habite aux Champs-Gréneux avec mes parents depuis que je suis toute petite...

Michaux :

T'es-t'y bien grande à présent ?

Mona :

Il y a Fred heureusement parfois dans le hameau, sinon je serais toujours toute seule avec mes parents et ma chienne ici. En face y a un bébé pis un marmot de sept ans tout teigneux – et les autres maisons sont vides à part la voisine-là et les anglais qui viennent en vacances des fois... mais alors là eux j'y entrave vraiment rien à leur patois.

On n'entend plus la radio.

Michaux :

T'as qu'à apprendre un peu la langue-là, à quoi qu'ça t'sert d'aller à l'école sinon !

Mona :

Vous parlez anglais vous Gisèle ?

Michaux :

Oh moi j'ai pas b'soin ! j'parle tout'les langues moi. Rien qu'à regarder l'nez des gens je d'vin' bien c'qu'ils ont dans l'crâne... 'toute façon i z'y ont tous un peu la même chose, ou pas loin s'en faut : merci ben.

Mona :

Ha !

Elle vaque. Caquètements.

Mona :

Gisèle Michaux, ma voisine, quand elle est pas à son jardin, à sa cuisine ou à sa fenêtre, elle regarde la télé. Et puis elle lit le journal aussi, pour les nouvelles du coin. Elles nous en raconte des cocasses...

Michaux :

Au fait ma pauv'gosse... Gare à tes miches ! Y ont ouvert la chasse – y en a un l'aut'jour qu'a réussi à dégommer un grand-père sous les yeux du p'tit fils ! Qu'est-ce qu'il faut pas voir...

Fred à sa fenêtre. Il baille.

Ah ben v'la l'autre jeunot tiens !

Trompette.

Eh mais c'est vrai qu'ton père est d'la partie à toé...

Mona :

Fred, c'est mon meilleur ami. Avant il habitait la maison d'à côté, mais ses parents ils ont décidé de divorcer cette année, n'importe quoi ! alors sa mère est partie habiter à Redan, aussi à cause du travail, et alors il revient ici seulement le week-end. Enfin, un sur deux. Mais bon on se voit au moins un week-end sur deux. Enfin, des fois. Parce que des fois chez lui il y a la chasse et chez moi il y a les « balades en famille » – Ah !

Fred :

Salut Momo !

Mona :

M'appelle pas comme ça je t'ai déjà dit Freddie, ou ça va mal aller pour toi.

Fred :

Je tremble ! Bonjour m'dame Michaux...

Michaux :

Salut garnement.

Fred :

Vous auriez pas du sortir vot'linge c'matin, ils annoncent de la pluie jusqu'à ce soir.

Michaux :

Vas-tu voir ça ? Y n'y disent rien qu'des âneries dans l'poste, salopards donc !

Fred :

Comme vous parlez m'dame Michaux, eh ! Vous êtes pas obligée d'écouter...

Mona :

Michaux y faut pas la lancer sinon elle s'arrête plus.

Michaux :

Et comment veux-tu que j'parle après ? L'as-tu pas vu, toutes les saletés qu'y a dans l'monde, ça donne pas envie d'louanger Christ, promesse ! Y a qu'a les r'garder un peu s'bouffer entre eux et pis surtout entendre aussi tout c'qu'y traficotent partout et c'est toujours les mêmes qui prennent !

Fred :

C'est quoi le rapport avec la météo ?

Michaux :

Ah, mais c'est qu't'as pas entendu causer du chang'ment climatiq' ? T'as pas vu comme les cieusses y sont détraquées ?

Fred :

C'est pas la faute du gars de la météo...

Michaux :

Mais y dit rien qu'des conneries j'te dis ce / foutu con

/ Train qui passe.

Mona :

Quand elle part comme ça Michaux elle sort plein d'gros mots et des fois elle se met à enchaîner plein d'trucs – moi je décroche complètement – alors plutôt qu'ça, Fred et moi, on joue les crétins pour la faire marcher...

Michaux :

Ah ça va mal ! Ça va mal, ça va mal, ça va mal !

Mona :

Ça par contre, ça change jamais !

I,2

Entre Fred.

Michaux :

Tout ça c'est la faute des patrons et des terroris's

Fred :

Attention !

Détonations.

Mona :

... Des « terroris's » ha ! Qui c'est ça, en vrai, madame Michaux ?

Y en a pas beaucoup par là, j'en ai jamais croisé en tout cas moi je crois...

Fred :

Es-tu bête ou quoi Momo ? Rigole pas avec ça, ça fiche les jetons à tout le monde. Les terroristes ils posent des bombes, ils tuent des gens, et c'est très très mal !

Mona :

Ah bon ? Ohlala ! et pourquoi ils font ça ?

Fred :

Parce qu'ils ne sont pas contents.

Mona :

Mais ils ne peuvent pas le dire autrement ?

Fred :

... Ben non justement ... 'y peuvent pas !

La mère Michaux :

Ç'a cause des capitalis's !

Jingle.

Mona :

... capitalis's ? Mais qui sont donc ceux-là encore ?

Fred :

Ah la la mais t'es bouchée Mona ma parole ? Tu suis pas la vie politique de ton pays ? Les capitalistes c'est les gens qui croient qu'on peut acheter n'importe quoi et que ça rend heureux ! ... on y serait tous un peu là-dedans il paraît...

Michaux :

Anarchiie !

Cris au loin.

Mona :

... ? Anarchie ? C'est pas un morceau de cochonnaille aussi ça ?

Fred :

... Mais non ma Momo, t'aurais donc du mou dans l'cerveau ! l'anarchie c'est pas cochon, c'est quand c'est le bazar partout mais que c'est peut-être pas plus mal finalement parce qu'au moins ya plus ni dieu ni futur ni rien qui t'embête... enfin, attends voir... il faudra que j'red'mande à mon père quand même pour la définition exacte, je suis plus sûr.

Michaux :

Allez allez les morveux, dégagez donc d'ma cour, c'est pas d'votre âge tout ça, dame ! allez gauler qu'è'que framboises, fichus ch'napans.

Mona :

Michaux des fois – je vous l'ai déjà dit peut-être ? elle sort plein de gros mots !

Michaux :

On va continuer allez. Ahlalalala. Croyez-moi jeun' gens, la vie c'est rien qu'un paquet d'merde, et on en bouffe un morceau tous les jours.

Elle rentre chez elle.

Mona :

Moi je crois qu'elle dit n'importe quoi. La vie c'est super bien.

En plus y a rien d'autre alors.

I,3

Fred :

Eh Mona ! Ça va ou bien ?

Mona :

Quoi ?

Silence.

Quoi ?

Fred :

Tu fais quoi toi aujourd'hui ?

Mona :

Ben rien pourquoi et toi ?

Fred :

Je pars en balade...

Mona :

Oh non ! Pas ça Fredo ! S'il te plaît... j't'en prie

Fred :

... eh ! Lâche-moi !

Mona :

Reste ici, s'il te plaît, Fredo, qu'est-ce que j'veis faire moi ?

Fred :

Mais fais c'que tu veux !

Mona :

Allez ! Reste là !

Fred :

J'suis là demain...

Mona :

Reste là aujourd'hui Fred !

Fred :

J'te dis qu'non, putain !

Quoi tu vas pas te mettre à chialer !?

Silence.

Mona :

Eh Fredo ma parole beurk ! Ta mère t'entendrait !

Fred :

Ça va Mona, tu dis ça tous les jours !

Mona :

Non... pas des comme ça non, jamais...
et puis surtout pas devant un public familial comme ça, ça s'fait pas...
Désolé ! je suis désolée...

Fred :

Mmmh... Tu m'énerves aussi à t'accrocher à moi.

Silence. Grésillements.

Mona :

C'est drôle les gros mots.

Si on prend par exemple la crotte, bon, ça peut s'dire sans drame – mais l'autre à Cambronne, là, même si c'est d'la même chose, ça sonne pas beau dans la bouche des marmots...

Fred :

Merde ! On n'est plus des marmots !

Mona :

... merde...

Un avion militaire.

Fred :

Mon père, il dit : qu'on a le droit de dire des gros mots, mais avec parcimonie.

Mona :

C'est qui celle-là ?

Fred :

... une fille qu'est pas souvent là.

Mona :

Ah - c'est pas comme Simone alors

Fred :

Simone ?

Mona :

Ouais, elle mon père y dit qu'elle est là chaque fois qu'on prend la voiture.

Rires enregistrés.

Bon, ça va...

Allez quoi, tu vas pas t'en aller ?

Fred :

Mais lâche-moi avec ça ! T'as qu'à aller en vélo chez les Granduré.

Mona :

Pfff... c'est des radasses, elles pensent qu'à se maquiller.

Fred :

Ah ! Ah ! Tu vois !

Mona :
Quoi ?

Fred :
Toi aussi t'en dis des fleuries... et moi, j'les trouve très jolies...

Mona :
Qui ?

Fred :
Quoi ?

Mona :
C'est qui qu'tu trouves jolies, les filles Granduré ou les insultes en '-asse' ?

Fred :
Du genre : fadasse, mélasse, lavasse, ramasse ta crasse / (*mot inaudible*) ?

Mona :
Oui oui c'est ça y en a plein.

I,4

La mère passe la porte.

La mère :
Vous êtes là ? Bonjour, Frédéric.

Mona :
Ha !

Fred :
Bonjour !

La mère :
Qu'est-ce que vous trafiquez ?

Fred :
On trafique des armes. Je suis sur le coup pour passer un gros contrat avec la Syrie...

La mère :
Ah, bon. J'avais peur que vous ne fassiez des bêtises – mais si ça rapporte beaucoup d'argent, alors, c'est bien toléré en général. Donc ça passe.

Fred :
Tiens, encore un. Passe à l'as.

Mona :
Moi je trouve que les bêtises marrantes, à partir du moment où ça rapporte de l'argent, ben en fait ça devient chiant.

La mère :
Mona !

Mona :

Ben quoi, c'est vrai ! C'est comme de jouer au poker, dès qu'il y en a qui mettent des sous dedans, ils se prennent au sérieux...
Qu'est-ce que tu voulais ?

La mère :

Rien, rien... bon, à tout à l'heure.

I,5

Plainte tzigane ?

Mona :

En fait je sais... les gros mots – ceux qui font que vous me regarderiez avec des gros yeux là...
C'est à chaque fois pour parler des trucs qu'on fait pas devant les autres,
des trucs qu'on montre pas aux autres,
des trucs dont on parle pas trop d'habitude, ou pas trop bien...
Alors quand ça sort comme ça ça t'écorche l'oreille
parce que c'est pas poli,
pas poli par l'habitude justement :
l'usage qui passe et repasse par là... C'est mal dégrossi oui,
comme un bonhomme mal rasé et qu'a pas pris sa douche :
il s'est juste habillé vite fait, ça donne pas envie de l'embrasser pour lui dire bonjour
on sait pas trop c'qu'y vient d'faire ou c'qu'il a dans la tête,
ou d'mal essuyé sur les mains, c'est p'têt' sale...

C'est tabou je crois...

Tabou : rien que le mot fait crasseux ou fétiche : le mot fait peur !

Alors qu'y a pas d'raison au fond, si c'est qu'un mot...

Ou même d'ailleurs au fond, même si c'est pas qu'un mot mais la chose même... Par exemple,
c'est pas vraiment sale la merde

Fred :

Ben ça pue un peu quand même einh... pis c'est plein de bactéries là-dedans.
Bon. Il faut que j'aille m'habiller Mona... je suis désolé.

Mona :

C'est ça.

Il rentre et rallume sa radio : My favorite things, ou quelque chose comme ça.

I,6

Mona musarde. La mère passe la porte.

La mère :

Mona ! Tu rentres cinq minutes ? On mange sur le pouce...

Mona :

Déjà ?

La mère :

Non mais bientôt – tu sais qu'on doit aller faire des courses après – le temps de mettre la table... et puis j'aimerais bien que tu ranges un peu tes affaires, ça va finir par moisir dans ta chambre, on va attraper des puces.

Mona :

N'importe quoi !

La mère :

Ecoute tu fais comme tu veux... c'est juste que je n'arrive plus à y mettre un pied, ce serait bien de pouvoir passer l'aspirateur de temps en temps.

Mona :

Pour quoi faire ?

La mère :

Je ne sais pas moi... T'éviter des maladies de peau ? Occuper agréablement mon peu de temps libre ? Faire tourner notre chère centrale nucléaire ? Au choix...

Mona :

Maman ?

La mère :

Oui...

Mona :

Pourquoi papa et toi vous dites toujours que le monde va tout de travers, et pourtant vous continuez à y filer tout droit ?

La mère :

Au dépourvu comme ça, sur le pas de la porte ? On n'y file pas tout droit Mona, on fait de notre mieux pour... vivre notre vie...

Mona :

Mais alors comment ça se fait que tout n'aille pas... mieux ? Si tout le monde fait de son mieux ?

La mère :

Sûrement qu'il y en a qui font de leur mieux en ne pensant qu'à eux au fond... et qu'il y en a qui ne peuvent pas faire grand'chose de mieux non plus... Je sais pas, allez, ce serait bien que tu rentres maintenant.

La mère sort. Moteur au loin, un chien aboie.

Mona :

En fait je sais... On dit qu'il y a des gros mots parce que nos bouches sont trop étroites pour qu'ils passent sans dégâts. C'est les cœurs et les bouches qui sont trop petites. Si on avait jamais honte de rien, on n'aurait pas peur des mots... et vice-versa.

Il y a des gros mots aussi parce qu'il y a de la saleté dans la tête des gens parfois... Comment elle est arrivée là ?

Le pire, c'est qu'elle en sort pas toujours avec fracas... non.

Les pires saletés, celles qui sont bien ficelées dans des jolis mots propres à la télé, tout ça, ça ne choque personne je crois. Ou bien ?

I,7

Entre L'homme, sur la route. Regards. Une note. Il s'éloigne.
Noir.

II,1

Même lieu, plus ou moins. Silence. Moteur plus près. Mona revient.

Mona :

C'est la mort la vie ici... Je ne sais pas comment c'est chez vous, mais en tout cas ici c'est sûrement pas beaucoup mieux, franchement.

Les parents : Tiens-toi-quand-même-un-peu ! Keskivapa ? Trouve-à-t'occuper !
Tamalquelqueparouquoi ? Fais-un-effort ! Celle-là c'est la pire. Suivie de Je-peux-t'aider-si-tu-m'en-parles ? Tu-comprends-la-vie... Des clous pour causer, punaise ! Je te dis même pas pour rigoler.
D'ailleurs ils sont partis... « faire les courses ! »

Et toi maudit Freddie, satané faux-jeton ! Pourquoi ton père t'emmène encore chasser ? Ça te plaît vraiment d'aller avec lui tuer des pauv' z'oiseaux ?

Il peut pas y aller tout seul ton père ? Tu peux pas lui dire de se carrer son fusil où je pense ?
Misère ! Pourquoi ces gars-là ont-ils toujours besoin de brandir leurs machins ?

II,2

Fred rentre en tenue de chasse. Silence.

Tu vas vraiment tuer des animaux ?

Fred :

Ben je sais pas. P'têt' pas du premier coup...

Mona :

Vous êtes vraiment malades ton père et toi.

Fred :

Oh, n'importe quoi toi, tu manges bien du bifteck !

Mona :

J'm'en passerais bien je crois, si ma mère en achetait pas... et puis moi je ne le poursuis pas effrayé pendant des heures / dans les bois !

Fred :

J'ai pas peur du tout ! d'ailleurs on les surprend.

Mona :

Mais non pas toi, idiot.

Qui ?

Fred :

Ben les animaux. On les surprend je te dis, et pan ! Ils ont pas le temps de souffrir... c'est moins moche que les cochons à l'abattoir ! en plus, les bêtes sauvages, elles ont eu une vie au moins ! Einh, ta tranche de jambon là ?

Cri du cochon qu'on égorge.

Mona :

Mon Dieu...

Fred :

À ce soir Momo !

Mona :

Ah !

Il s'en va.

Mona :

Je déteste qu'on m'appelle comme ça. N'essayez pas.

Je déteste les bonshommes, je vous déteste vous aussi toutes et tous assis là là qui dites jamais rien comme des poissons frits, d'ailleurs je déteste tout le monde, voilà.

Elle hurle.

Je vais rester là à rien faire tout l'après-midi. Je ferai rien que de dire du mal de tout. Ou bien j'attraperai des mouches pour me venger en leur arrachant les ailes.

Elle s'assied. Silence. Glapissement.

II,2

Michaux entrouvre sa fenêtre.

Michaux :

Eh ! petite ! petite !... reste pas à traîner dehors... tes parents t'ont pas dit c'qu'y avait dans l'journal ?

Mona :

Non. Mes parents sont chez les Jacques pour le café. Ils m'ont dit que si je préférais rester, je n'avais qu'à m'occuper, ils m'ont dit qu'ils me faisaient confiance. Que je suis grande. Que je sais ce que je veux et qu'ils *respectent* ça !

Que des mensonges.

Michaux :

Ben grande ou p'tiote, j'te conseill' pas d'traîner tes guêtres dehors, ma fille. Sais-tu ? Y a un camion qui s'est pris l'arbre aux 4 routes, eh bah c'était une voiture volée.

Mona :

... une voiture ou un camion ?

Michaux :

Mais qu'est-ça change ? Y ont retrouvé personne, mais c'est sûr qu'y en a des types pas nets qui rôdent par là. Le maire a dit à Jocelyne qu'il a vu qu'y en a qu'auraient dormi dans la grange des cousins à Lucas qu'habitent là-bas t'sais bien, à la Gaussière d'laut'côté d'la Manchette, là-bas même juste là, ma p'tite. Gare à tes fesses, la jolie ! 'Faut pas avoir peur einh, mais vaut mieux fermer sa porte quand même, pas vrai ? T'ont-y laissé la clef ?

Mona :

Oui.

Michaux :

Eh ben j'espère qu'tu vas tout d'suite aller y faire faire un gentil p'tit tour, crois-moi !

Allez ouste !

Elle referme sa fenêtre.

Mona :

Pfff ! Quelle trouillarde !

II,3

Silence.

Mona :

J'ai pas peur, mais je vais peut-être quand même faire comme elle dit au cas où.

L'homme est là. Elle sursaute. Il a un pansement maladroit quelque part, et un vague sac, il n'a pas l'air très frais, mais pas non plus hagard ni louche.

L'homme :

Bonjour petite.

Mona :

Bonjour...

L'homme :

Tu n'aimes peut-être pas qu'on t'appelle petite ?

Mona :

Non non, ça ne fait rien...

L'homme :

Je marchais et je crois que je me suis perdu.

Ici c'est les Champs-Gréneux c'est bien ça ?

Mona :

Oui.

L'homme :

C'est sur la commune de Souillac...

C'est bien ça ?

Mona :

Oui... Vous n'avez pas de GPS ?

L'homme :

Est-ce que nous sommes loin du bourg ?

Mona :

Non non... pas trop... c'est par là-bas ! Moins de 2 kilomètres.

Silence.

L'homme :

Quelle drôle de lumière... On dirait qu'il va se mettre à pleuvoir.

Mona :

Oh, ça peut bien rester comme ça tout l'après-midi.

L'homme :

Oui...

Tu es toute seule ?

Mona :

Euh... non.

Bref silence.

L'homme :

C'est vrai que nous sommes au moins deux. Et puis il y a ta voisine. J'ai vu qu'elle fermait sa fenêtre. Elle doit être en train de regarder à travers le rideau. Les gens se méfient des inconnus comme moi qui viennent à pied dans les petits villages et qui parlent aux enfants, n'est-ce pas ? et on peut le comprendre.

Silence

Tes parents sont sortis ?

Mona :

Non non pourquoi ?

L'homme :

Juste une idée alors...

Et comment t'appelles-tu ?

Mona :

... Mona.

L'homme :

Mona... c'est un beau prénom.

Mona :

Pourquoi vous me dites ça et pourquoi vous me posez toutes ces questions ?

L'homme :

Et toi, pourquoi est-ce que tu y réponds ?

Mona :

Ben, je suis polie.

Et vous comment vous vous appelez ?

L'homme :

Moi c'est banal : mon nom c'est Abdou.

Mona :

Ah, y en a pas beaucoup non plus par ici.

L'homme :

Là d'où je viens, si.

Mona :

Vous venez d'où ?

L'homme :
D'Afrique du nord.

Mona :
Vous n'avez pas l'air arabe.

L'homme :
Je ne suis ni arabe, ni maghrébin en effet. Je suis né en Éthiopie, d'une famille... compliquée.
Mais je suis musulman par contre.

Silence.

C'est drôle, on dirait que tu as déjà moins peur de moi...

Mona :
Ah bon ?

L'homme :
Tout à l'heure, tu avais l'air d'avoir un peu peur, n'est-ce pas ?

Mona :
Peut-être...

L'homme :
Mais maintenant, tu as moins peur...

Mona :
Ça se peut. Je sais pas.

L'homme :
Tu as raison de ne pas me dire. Tu ne me connais pas. On ne sait pas si l'on peut faire confiance à quelqu'un qu'on ne connaît pas du tout, même juste pour lui dire s'il nous fait peur, s'il nous ennuie, si on a envie de le connaître ou s'il nous laisse indifférent.
Pourtant c'est tout simple, il n'y a pas trente-six solutions – ainsi donc au fond ça se voit tout de suite. A moins d'avoir appris à bien dissimuler... comme beaucoup de gens. Mais même alors, avec un peu d'attention, en général on s'y reconnaît vite.

Mona :
Pourquoi vous me dites tout ça ?

L'homme :
J'aime bien parler. Pas beaucoup d'occasions, ces jours-ci.

Bref silence.

Mona :
Moi non plus remarquez.

Silence.

L'homme :
Est-ce que tu veux bien que je te raconte une histoire ?

Bref silence.

Mona :

C'est pas trop long ?

L'homme :

Pas trop, mais un peu tout de même... tu as du temps ?

Mona :

J'ai rien de prévu mais je sais pas.

Bref silence.

L'homme :

Je peux toujours commencer ?

Mona :

Allez toujours, oui...

Silence.

L'homme :

Ça commence au Maroc. C'est l'histoire d'un garçon qui ne doit pas être beaucoup plus vieux que toi. Il s'ennuie un peu parce qu'il n'arrive pas à se faire de bons amis parmi les gens de son âge... souvent ils ne parlent que de voitures, de drogues et de filles, et ça ne l'intéresse pas. Alors il passe beaucoup de temps à écouter de la musique, à marcher au bord de la mer, à observer les oiseaux. À écouter les bruits.

Comme il aime bien la musique et aussi danser, il rejoint ... disons la chorale du village voisin – un groupe tagnaouite. C'est un mot berbère. C'est de la très belle musique, très vivante.

Mona :

C'est votre histoire en fait, c'est ça ?

L'homme :

Là-bas, il commence à se faire des amis... et puis, il a un peu grandi encore, il y rencontre une fille... une fille très belle aussi, plus belle encore même que la musique. Il ne l'avait jamais vue avant, parce qu'elle ne sort pas beaucoup de chez elle. Elle est malade.

Au début on ne sait pas trop ce qu'elle a, ni si c'est grave, mais elle a l'air fragile, elle est très pâle.

Parfois même en chantant, elle s'évanouit. Au début il ne sait pas tout ça, elle l'intrigue : pourquoi ne va-t-elle pas au lycée ? Pourquoi est-ce qu'elle ne parle à personne ? Il se passe du temps avant qu'il l'aborde vraiment, et puis un soir il ose enfin... ce soir-là ensuite il la rejoint chez elle et par la fenêtre ils parlent ensemble presque toute la nuit. Comme dans Roméo et Juliette !

Ils tombent amoureux, on pourrait dire.

Corbeaux.

Pendant toute une année comme ça, ils se retrouvent le samedi, et parfois il vient la voir aussi le soir en secret, en passant par derrière, par le patio. Ils inventent des voyages, ils se racontent leurs rêves. Ils sont très exaltés tous les deux. Mais un jour... Un jour, le médecin qui vient la voir de temps en temps, avec sa petite sacoche – le médecin lui dit qu'elle doit essayer de suivre un nouveau traitement. À cause de sa maladie. Elle doit prendre de nouveaux médicaments, et puis il y a des séances à l'hôpital – et à part ça elle ne devra plus sortir du tout.

Mona :

Ah ?

L'homme :

Ça c'est très dur pour elle. Tu imagines ? Ne plus sortir du tout. Elle ne supporte pas l'idée. Elle n'en peut plus d'être enfermée, elle n'en peut plus d'être malade... elle en a assez d'essayer de survivre.

Alors elle lui demande, à ce garçon qu'elle aime, elle lui demande de l'aider. À s'enfuir. Peu importe ce qui arrivera. S'enfuir, et vivre... Quitter le pays peut-être, quitter la misère. Trouver de l'aide qui sait ? Vivre pour de bon en tout cas, ne serait-ce qu'un peu. « – Alors ? »

C'est d'accord : lui, il prépare tout. Il se débrouille pour rassembler un peu d'argent. Un soir il vient à la villa avec un gros sac, son courage et les horaires du bus. Elle attrape aussi le cahier, le manteau, elle passe la fenêtre et ils s'en vont.

Il faut t'imaginer que ce n'est pas évident du tout pour eux de faire ça parce qu'ils sont quand même très jeunes. Alors forcément, ils sont bizarres. Quand on a ton âge ou même quelques années de plus, on ne peut pas se promener exactement comme on veut n'est-ce pas ?

Mona :

Ben non, enfin ça dépend...

L'homme :

Pour eux, c'est pareil. Seize ans, éblouis par la vie soudain, ivres du nouveau, et l'une de l'autre.

Ils se cachent. Ils dorment dans des hangars, ils volent. Ils ont beaucoup de chance sans doute, parce qu'on les recherche – mais on ne les trouve pas. Ils ont faim, c'est dur, mais ils trouvent des gens qui les aident et va savoir ? Personne ne les dénonce. Ils traversent le pays, en deux ou trois semaines.

À Jbila, près de Tanger, ils rencontrent un homme qui les accueille, un pêcheur. Ils travaillent pour lui pendant plusieurs mois, en échange de sa promesse : il les fera passer de l'autre côté, en Espagne. Et pendant tous ce temps-là, Zafira – c'est son nom à elle, Zafira, elle rayonne de santé. Elle n'a jamais eu tant d'énergie, c'est comme un miracle qu'ils vivent ensemble...

Mona :

Pourquoi vous me racontez tout ça ?

L'homme :

Parce que tu m'écoutes.

Bref silence.

C'est la fin du printemps, tout paraît possible... Mais c'est dangereux, de passer le détroit, avec les contrôles. Nassir, le pêcheur, un coup il dit oui, un coup il dit non. On comprend qu'il nous mène en bateau. Un soir, avec Zafira on décide de se passer de lui. On connaît la chanson, on va voler le bateau. Et c'est ce qu'on fait.

Silence.

Mona :

C'était il y a un moment tout ça einh ?

L'homme :

Oui...

Mona :

Et... vous êtes arrivés en Espagne alors ?

L'homme :

Oui. On a eu beaucoup de chance.

Silence.

Mona :

Et... Zafira elle est encore avec vous ?

L'homme :

Non.

Sa maladie... un jour, elle l'a rattrapée sur l'autre continent.

Mona :

Ah je suis désolée.

Silence.

Qu'est-ce que vous auriez dit, vous ? Si quelqu'un débarque comme ça avec toute sa vie comme un roman juste au bout de votre jardin, vous lui dites quoi ? Vous y croyez vous ? Ça a pas l'air crédible, si ?

Et puis c'est quand même sûrement lui, pas vrai ? le gars qui était dans le camion.

Bon c'est pas parce qu'il a volé un camion qu'il va forcément violer une gamine, ou bien ? Ça a l'air d'être son genre, vous croyez ? Ya des genres de gens, dans la vie ?

Et pourquoi vous me racontez tout ça ?

L'homme :

Pour que tu m'aides. Pour que tu me fasses confiance.

Mona :

Que je vous aide comment ?

L'homme :

J'ai faim, j'ai soif et je suis recherché par la police, tu vois ?

Mona :

Je peux pas vous aider.

Silence. Volet qui claque.

L'homme :

Alors je vais reprendre ma route. Au revoir, Mona !

Mona :

Au revoir Abdou...

Silence.

Attendez !

Allez discrètement dans la cabane dans le jardin. Je vais vous apporter de quoi manger. Mes parents n'y vont presque jamais.

L'homme :

Merci.

Silence.

Mona :

Et après alors ?

L'homme :

... après quoi ?

Mona :

Après, qu'est-ce que vous allez faire ?

L'homme :

Je ne sais pas.

Bref silence. Coups de fusil.

Mona :

Mais c'était il y a combien de temps tout ça ?

L'homme :

C'était il y a douze ans.

Voiture.

Mona :

Mes parents, mes parents qui rentrent ! Il faut pas que vous restiez là !

Il s'esquive.

A tout à l'heure.

Il disparaît. Claquement de portières.

II,4

Entre la mère. Moteur.

La mère :

Ça va, ma belle ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Mona :

Rien...

Silence.

La mère :

Ton père est reparti faire les courses. Je suis rentrée pour être un peu avec toi.

Mona :

C'est gentil.

Silence.

La mère :

Tu sais Mona, je voulais te dire... ce n'est pas facile pour moi des fois de te parler. Tu prends tout... tellement à cœur... Et puis – tu es si brutale aussi, parfois.

Mona :

Pardon. Pardon maman.

La mère :

On se fait un chocolat ?

Elles s'embrassent et rentrent dans la maison.

II,5

Michaux sort de sa maison. Elle regarde aux alentours.

Rires au loin. Elle rentre.

Noir.

III,1

Toujours le même hameau. Fred est rentré chez lui. Il met la radio : The girl from Ipanema, ou quelque chose comme ça. Il se change, puis sort s'asseoir dehors.

III,2

Bruits de cuisine. Mona sort de la maison prudemment avec une couverture dans les bras. Elle sursaute en voyant son ami.

Mona :

C'est toi ! Tu es rentré ?

Fred :

Eh oui, on dirait...

Mona :

... la chasse a été bonne ?

Fred :

Qu'est-ce que tu fais avec une couverture ?

Grincement de portes et de dents.

Mona :

Je vais étouffer mon ennui ! Il a beaucoup grandi depuis que t'es parti tout à l'heure, il prend trop de place maintenant. Alors moi, je le tue comme ça : crève ! Crève !

Fred :

Je suis désolé Mona. J'aime bien ça moi, aller à la chasse avec mon père. Tu comprends ? C'est le seul moment où je suis vraiment avec lui. En général quand il me parle, il crie. Enfin surtout là depuis qu'il est séparé d'avec ma mère. À la chasse, enfin pas les battues mais les fois-là comme ça quand on est que tous les deux, on ne doit pas faire de bruit forcément... et puis des fois quand on attend quelque part comme ça, doucement, il me raconte... des trucs.

Silence.

Mona :

Faut que je te raconte un truc, moi aussi.

Fred :

Ouais ?

Mona :

Viens, pas ici !

Désolé einh ! c'est pas à cause de vous... vous je vous reparle bientôt !

Fred :

Quoi ?

Ils sortent.

III,3

Michaux sort de chez elle et vient frapper à la porte de la maison voisine.

Michaux :

Madame Gabriel ! Madame Gabriel !

La mère :

Madame Michaux, ben ça ! c'est pas souvent que je vous vois venir jusqu'à ma porte sans un panier de pommes ! qu'est-ce qu'il y a ?

Michaux :

Plaisantez pas comm' ça, c'pas un' drôle affaire qui m'amène ! Tantôt j'ai vu vot' p'tiote causer avec un homme, là, oh mon dieu ! j'aurais bien du sortir l'empêcher mais j'savais pas comment faire. Misère !

La mère :

Qu'est-ce qui vous inquiète comme ça, Gisèle ? je ne vous ai jamais vue comme ça !

Michaux :

Mais c'est qu'vous avez pas vu c'que j'ai entendu dire, madame Gabriel ! Faut que j'vous raconte...

La mère :

Bon, entrez : vous allez m'expliquer ça.

Michaux :

Dame oui, c'est mieux !

Regards à droite et à gauche. Silence.

III,4

Fred et Mona rentrent soudain.

Fred :

Mona mais t'es folle ?

Mona :

Mais il avait l'air tout à fait sympa !

C'est vrai, non ?

Fred :

Ben tiens, il allait pas arriver avec sa braguette ouverte et de la salive qui coule au coin de la bouche, en tendant les mains vers toi aaaah...

Mona :

Ben pourquoi pas, si ça avait été un détraqué ?

Fred :

Si c'est un détraqué malin, il sait faire semblant qu'il est pas détraqué, c'est logique.

Mona :

Oui mais si il est juste pas détraqué du tout, comment tu vois la différence ?

Fred :

Si il était pas détraqué du tout, il serait pas arrivé à pied dans ce trou paumé après avoir planté un camion volé dans un arbre, en te racontant des vieilles histoires fraise vanille chantilly, tu trouves pas ça assez bizarre toi, déjà ? Et sa copine avec un nom de bagnole, eh : c'est / n'imp' !

Mona :

Mais tout est bizarre !

Tout est bizarre ici ! Tout est bizarre partout de toutes façons ! Tu vois pas ça que tout est bizarre ?

Toi ! La télé ! La mère Michaux ! Sergio aussi, Vick et Pauline aussi, elles sont bizarres ! Mes parents aussi, hyper bizarres ! Et Mme Sampierre et la prof de français aussi et même l'infirmière hier !

Tout le monde est bizarre !

Elle pleure.

Fred :

Bon ben j'ai tout gagné moi là.

Je suis désolé... Mona !

Mona :

Ça va, t'inquiète. Excuse-moi.

Vous aussi. C'est juste que j'en ai marre des fois.

Excusez-moi pour tout à l'heure.

Coucou.

Fred :

T'as pas à t'excuser, c'est bon. Tu m'as rien dit de mal, t'étais juste en colère pis triste. T'as droit.

Moi aussi des fois j'en ai marre.

Mona :

T'es vraiment un gars sympa, Fred.

Silence mi-bref

Fred :

Pourquoi t'étais à l'infirmerie hier ?

Mona :

Parce que je saignais.

Fred :

... tu saignais d'où ?

Mona :

Ben... tu sais bien là.

Fred :

Non ? Ah, les ragnagnas c'est ça, t'as ça ?

Mona :

Ma mère elle aime pas ce mot-là, elle trouve ça moche. Elle dit qu'elle a « ses lunes ».

Fred :

Ses lunes, oh Colombine ! C'est tout blanc, c'est pas trop salissant ?

Mona :

T'es grave !

Fred :

Et qu'est-ce qu'elle t'a dit l'infirmière de si bizarre ?

Mona :

Elle m'a dit : « Ah, voilà, tu es en train de devenir une femme ! C'est maintenant que tu vas devoir commencer à te méfier pour de bon des hommes. »

Fred :

Ouah, le gros cliché ! Et qu'est-ce que t'as répondu ?

Mona :

Rien. J'étais pas trop à l'aise. Elle a du le sentir alors elle a rajouté comme pour être gentille : « Oh, fais pas cette tête ma mignonne... c'est pas tous des salauds einh, yen a des bien ! »

Fred :

Ben dis donc, elle travaille à la radio en fait la nuit l'infirmière, c'est sûr.

Mona rit. Sirène qui passe au loin.

Mona :

Elle m'a bien dépanné en tout cas, heureusement, parce que j'avais laissé la serviette que ma mère m'avait donnée dans mon autre sac.

Fred :

Et du genre, là, tu saignes encore de là, là ?

Mona :

Mais Freddie, tu t'mêles de ta vie !

Non, ça s'est arrêté tout de suite. C'est comme ça au début c'est irrégulier c'est normal.

Fred :

Ah...

Bruits de gorge, racloirs

Mona :

Je me demande ce que ça fait, d'avoir un enfant dans le ventre.

Je me demande ce que ça fait d'accoucher. Ça doit être bizarre, ça aussi non ? Un bébé tout entier qui sort *par là*, tu te rends compte. C'est vachement gros !

Fred :

Ha ! À mon avis toutes les filles se demandent ça, mais t'es sûrement la seule du canton qui en parle à son voisin *mec* !

Mona :

Tu crois ? Ha ! Et vous les gars, vous vous demandez quoi ?

Fred :

T'es sûre que tu veux vraiment le savoir, poulette ?

Mona :

Ouais, mon p'tit loup.

Fred :

Bon, ben je te raconterai ça à ton prochain anniversaire. Ou bien celui d'après, on verra si t'es sage. On l'amène cette couverture à ton beau marocain là ou quoi ? T'y vas pas toute seule en tout cas.

Mona :

D'accord. Il est éthiopien en fait, mais métisse et c'est compliqué tu vas voir.

Els sortent.

III, 5

Michaux ressort de chez la voisine. Regards.

Michaux :

Ben ça au moins ma Gisèle, là, t'as fait comme i'fallait. T'as bien fait ! S'y s'traîne dans le coin, ça l'aura cherché, l'couillon ! / Le p'tit couillon...

Mais j'y retournerai demain voir quand même...

/ Bruits de lutte et rires ou grondements d'animaux.

IV, 1

Cabane au fond du jardin. Nuit qui tombe.

Mona :
Abdou ?

L'homme se lève d'un bond.

Restez là. Si je crie fort, d'ici, ma mère entendra / tout de suite.

L'homme :
D'accord. C'est compris, Mona.
Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un vienne, c'est pour ça que j'ai... bondi.
Je me rassois. Je ne m'attendais pas à ce que tu reviennes me voir, à la nuit.

Mona :
Je veux savoir la fin de l'histoire, en détail.

L'homme :
J'avais l'impression que tu ne me croyais pas.

Mona :
Je déciderai si je vous crois ou non quand je connaîtrai la fin.

Bref silence.

L'homme :
Tout à l'heure, le garçon avec qui tu es venu, c'est un bon ami à toi ?

Mona :
Oui, pourquoi ? Vous avez pas l'air tranquille.

L'homme :
Je ne le suis pas. J'ai peur de la police.

Mona :
Pourquoi vous êtes recherché ?

L'homme :
Ça aussi c'est une histoire qui va prendre un peu de temps à raconter.
Mais tu sais Mona, je n'ai rien fait de mal.

Mona :
C'est vrai ça ? Ça dépend pour qui non ?
Par exemple pour les parents de Zafira, vous devez pas être quelqu'un de bien, pas vrai ?

Bref silence. Chouette.

L'homme :
J'avoue.

Mona :
Et vous, vous n'aviez pas des parents avec vous au Maroc ?

L'homme :

Mon père est mort quand j'avais neuf ans. Un accident de moto. Ma mère a passé encore un an ou deux à Addis Abbeba, et puis comme elle n'avait pas beaucoup d'attaches, elle a décidé de partir. C'était une apatride, une réfugiée. Encore une histoire compliquée, c'est comme ça ma vie. Le Maroc lui a fait une place, mais elle n'a pas jamais aimé le Maroc.

Bref silence.

C'est aussi parce que c'était difficile avec elle que je suis parti.

Mona :

Et pourquoi vous débarquez là à Souillac, avec un camion volé ? Et / pourquoi...

Aboiements forts et brefs, non loin.

C'est Léonne, ma chienne.

Petit silence.

L'homme :

J'étais épuisé, je me suis endormi. Ce n'est pas moi qui ai volé le camion, même si je savais qu'il était volé. En fait, je fais partie d'une organisation...

Mona :

Terroriste c'est ça ? Vous êtes un terroriste ?

Chouette

Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça, c'était un peu bête. Ça m'est venu aux lèvres, comme ça.

L'homme :

Mais non, pas terroriste. Tout le contraire, justement: une organisation politique non-violente, qui lutte contre les extrémismes. Je peux t'expliquer si tu veux.

Mona :

Je veux.

L'homme :

Avant de mourir, mon père m'a lu beaucoup de livres sur les peuples noirs, et il m'a parlé de beaucoup de choses...

Mona :

Pourquoi à chaque fois vous parlez de trucs très loin pour expliquer ce qui est là maintenant ?

Bref silence

L'homme :

Parce que c'est toujours hier qui t'explique demain. Mon père me disait ça. C'est bien de vivre aujourd'hui, mais être humains, ça veut dire avoir une histoire... Et la mienne, elle commence à la base de la corne de l'Afrique, Mona. Et c'est important.

Assieds-toi : tu seras mieux pour écouter, non ?

Mona :

Ça c'était bien vu. Pas de me dire de m'asseoir, mais l'histoire là de ce que c'est que d'être humain, et d'hier et de demain. J'y avais jamais pensé comme ça, mais ça sonnait juste. Alors je me

suis assise, et pendant une demie-heure il m'a raconté. Il m'a raconté l'Éthiopie et le Maroc, et d'autres pays encore où c'est tellement plus pauvre que chez moi aussi, et où tout le monde parle au moins deux langues, parce que si tu veux survivre tu ne peux pas te passer de celle des colons.

Il m'a expliqué ce que c'était ça, la colonisation, et ça sonnait pas du tout comme au collège quand il en parlait. Il m'a raconté ce que ça avait été pour lui de vivre en Espagne et en France, aussi.

Mais il parlait plus du tout de son amie malade et d'amour, et des fois j'avais du mal à suivre un peu toutes ses histoires politiques. Surtout que je savais toujours pas si c'était vrai.

Chouette. Moteur.

Abdou :

Je te perds un peu là peut-être einh ? Excuse-moi Mona.

Je vais aller plus droit au but, pour que tu comprennes comment je me suis retrouvé dans cette camionnette.

Après l'école coranique à Toulouse, j'étais retourné en Espagne, à Madrid, ou plutôt je vivais en banlieue et je prenais le train pour aller vendre des sandwichs tous les matins aux touristes... et un matin, il y a eu un attentat dans la gare où arrivait mon train. Un attentat islamiste. Tu n'en as pas entendu parler, Madrid 2004 ?

Mona :

Non...

Abdou :

Si j'étais monté juste le wagon d'après, je serais mort.

Ça c'était du terrorisme, mais surtout c'était... vraiment oui, terrifiant. Le pire c'est pas sur le coup, même si c'est horrible aussi. Le pire, c'est après. Comment des frères ont pu faire ça ? Comment je peux ressortir dans la rue ? J'ai du quitter mon travail parce que je n'osais plus. Il y a eu une cellule de soutien quelques semaines, mais après il a fallu que je me débrouille tout seul. Qu'est-ce que je pouvais faire ?

J'ai quitté l'Europe. Je suis allé en Algérie, et j'ai été recueilli par une communauté, une *tariqa*.

Là-bas je me suis soigné pendant plusieurs années. J'ai tout réappris à zéro, comment faire confiance à quelqu'un, comment prier, comment manger, comment respirer même. Tout était nouveau.

Dans cette communauté, il y avait trois autres jeunes hommes comme moi, avec des parcours comme moi... on va dire, compliqués. Nous avons décidé de fonder un groupe d'action, pour lutter contre le salafisme armé – c'est-à-dire, contre les gens qui tuent au nom de l'Islam, au Maghreb ou ailleurs.

On voulait pas juste se contenter de bonnes intentions, on voulait leur prendre leurs armes, les empêcher de nuire. Pas lutter en leur tapant dessus, tu comprends ? mais en sabotant leurs actions... en cherchant à en ramener certains dans la vraie foi aussi, quand ça semblait possible.

On a fait ça pendant plusieurs années...

Mona :

C'est dingue votre vie, c'est vraiment l'aventure tout le temps !

L'homme :

Tu sais, il y a beaucoup de vies qui sont comme ça. C'est pas dans tous les pays du monde que c'est la paix et le confort, tranquille.

Et puis, on a été contactés par un autre groupe en France, des gens qui voulaient faire la même chose que nous mais dans ton pays. Ils avaient entendu parler de nous, et ils avaient besoin d'aide. Au début je voulais pas y aller parce que c'était pas des soufis, et j'avais peur que ce soit un peu trop violent avec eux. Mais les amis m'ont convaincu, c'est vrai que ça avait l'air juste.

Sauf que ça ne s'est pas bien passé, parce que ces gens-là... voulaient jouer aux cow-boys. C'est vrai

aussi que le gouvernement en France, ils ne peuvent pas comprendre la façon dont nous voulons agir – c'est des extrémistes, eux aussi en fait... alors qu'en Algérie, même si c'était pas toujours officiel, on avait des soutiens.

Ici, si on veut bien faire, on est presque obligés de faire des choses pas très légales, comme des malfaiteurs.

Comme de voler une camionnette volée, par exemple.

Mona :

Ah c'est ça : vous l'avez volée à des terroristes pour pas qu'ils mettent une bombe, c'est ça !?

Abdou :

Oui.

Enfin c'est pas moi qui l'ai volée, et on n'était pas sûrs s'ils voulaient mettre une bombe ou pas, mais peut-être, on avait un doute. Principe de précaution.

Mona :

Ouah ! mais vous êtes un genre de héros en fait ?

Mes parents risquent de me chercher. Vous me racontez la fin, avec Zafira ?

L'homme :

Toi aussi, tu aimes bien les histoires...

Mais tu ne me crois pas vraiment encore, si ?

Mona :

Si tout ce que vous dites est vrai, vous êtes vraiment quelqu'un de bien, mais c'est pas facile de vous croire c'est vrai. Même si vous avez l'air de quelqu'un de bien.

L'homme :

Pourquoi tu crois que je t'aurais menti ?

Mona :

Je ne sais pas, je ne crois rien mais c'est un peu comme si vous sortiez d'un film, ça me donne des frissons. Je vous observe, pour l'instant, et je vous écoute.

Abdou :

Tu veux savoir comment Zafira ... est morte ?

Mona :

Oui. J'ai l'impression que ça pourrait m'aider à décider si je vous crois ou pas.

Abdou :

Oui...

Tu peux me tutoyer tu sais. Puisque tu connais déjà la moitié de ma vie.

Mona :

D'accord, je vais essayer.

Ça a du être triste ça... pour toi Abdou ?

L'homme :

Oui.

Mona :

J'ai pas l'habitude...

Abdou :

Dans ma langue maternelle, c'est différent. Tu peux dire le respect et en même temps, la familiarité.

Hurllement ou aboiement ?

Mona :

C'est peut-être un renard ?

Abdou :

Il y a plein de monde dans la campagne autour de chez toi, einh ?

Mona :

Oui !

Elle rit.

IV, 2

La porte s'ouvre, soudain. Lampe torche, voix.

Sonia Gabriel :

Oh Mona, mon dieu ! Tu es là.

L'orchestre attaque la Jeune fille et la mort. À la cantonnade, vers l'extérieur :

Elle est là !

Mona :

Maman !

Mais c'est quoi cette musique oh, ça va pas la tête ou quoi ? Arrêtez ça tout de suite, vous !

Ça va, ça va, tout va bien : ne t'inquiète pas !

Mère :

Ok, tu viens avec moi. Tout de suite.

Et vous... vous... bonne nuit !

Mona :

Je suis désolée maman... il n'y a pas la police ?

Mère :

Sors de là !

Je reviens demain matin. Ou tout à l'heure.

Mona :

Bonne nuit Abdou !

Elles sortent. Noir.

L'homme n'a pas bougé.

IV, 3

Assez long silence.

Puis un chant à mi-voix, peut-être Mulatu Astatke ou du gnawa tranquille, peut-être accompagné.

V, 1

*Même lieu qu'au début, peut-être encore d'un autre point de vue. Chant de coq.
Michaux sort par là, ou rentre, avec du linge. Quelque chose tombe : « Bordel de diou ! »*

V, 2

Mère et fille poursuivent une conversation.

La mère :

C'est quand même bien que Gisèle m'ait prévenue non ?

Mona :

Je sais pas.

Quand même maman, il a sacrifié sa vie pour elle en décidant de partir : tu te rends compte ?

La mère :

Oui, je crois que je me rends bien compte ! Comme n'importe quel parent...

Tu sais Mo, sans hésiter je me jetterais sous les roues du train pour te sauver toi. Ton père pareil.

Mona :

Ah ouais c'est vrai ? Chouette. Enfin, façon de parler.

Mais attends c'est pas du jeu là : moi je te parle pas d'un enfant, je te parle de l'homme que tu aimes.

Tu te tuerais, toi, pour papa ?

Sonia Gabriel :

C'est ce que je fais déjà tous les jours, ma chérie... C'est si facile de donner sa vie : tout le monde fait ça tout le temps. C'est pas de se tuer à la tâche qui est brave, c'est de garder l'envie de vivre...

Mona :

Ben dis donc, c'est pas léger léger comme réflexion matinale...

La mère :

Excuse-moi. C'est pas comme si j'avais beaucoup dormi en même temps... Et puis ce matin encore c'était intense avec les gens du comité.

Mona :

Tu as réussi à leur expliquer alors, enfin je veux dire ils t'ont cru ?

La mère Sonia :

Pas tous je pense, mais ils ont accepté de nous aider en tout cas.

Je suis passé voir Gisèle aussi, elle y a mis du temps mais j'ai réussi à la détendre !

Sourires. Bruits aigus, au loin.

Et voilà : ton Abdou est en sécurité. Il va repasser bientôt.

Mona :

C'est pas mon Abdou, eh pourquoi tu dis ça ?

La mère (après une hésitation) :

Tu as l'air de l'avoir trouvé vraiment charmant quand même, non ? Avec ses histoires...

Mona :

Maman mais pourquoi tu dis ça ? Je crache sur les princes et sur les princesses !
Je l'ai écouté mais il ne m'a pas embobiné, pas une seconde !
J'étais sur mes gardes.

La mère Sonia :

Ça me rassure que tu dises ça.
Excuse-moi, j'ai... / enfin j'ai...

Bruits de fête, forains ou gens ivres, au même lointain.

Mona :

C'est pas grave.
C'est normal que tu aies eu peur je pense.

Silence, regards. Elles s'embrassent de nouveau

Sonia Gabriel :

Je suis émerveillée Mo. Je ne savais pas qu'on pouvait être aussi consciente et mûre à treize ans.
Je n'ai jamais rencontré personne comme toi.

Mona :

Moi non plus, maman.

Silence...

C'est demain mon anniversaire, j'en ai que douze pour l'instant.
Et ce monde est si bizarre, de toute façon... c'est difficile souvent je trouve, de savoir ce qui est vraiment normal. Même pour une enfant.
Et qui est l'étranger ?

Violon, doux et lancinant.

V, 3

Entrent Abdou et Freddie.

Sonia Gabriel :

Ah, voilà notre ambassade !
Ton père n'est pas avec toi Frédéric ?

Fred :

Non, il a préféré rester à la maison.
Il dit que c'est aussi bien de pas compliquer.

Sonia :

Hmm.
Est-ce que tu pourras lui dire que pour moi, ça ne semblerait pas compliqué de l'accueillir, et qu'il serait vraiment le bienvenu, de temps en temps ? On ne se voit jamais qu'aux réunions.

Fred :

Compris. Je passerai le mot, madame Gabriel !

Sonia :

Tu peux m'appeler par mon prénom, ça me fait bizarre à chaque fois que tu dises « madame ».

Fred :

Je veux bien essayer.

Mais en vrai, je crois pas que je vais y arriver pour l'instant.

Mona :

Ma mère, elle impressionne tous mes amis.

Ça vous fait ça aussi, des fois ? L'intimidation...

Moi, de moins en moins. Même la maîtresse, ça l'énerve : que ça ne marche plus.

Bêlements ou ânes...

Abdou, comment ça va ?

Abdou :

Ça va Mona, merci, ça va bien.

Merci à toutes les deux. Du fond du cœur.

Sonia :

Nous avons fait ce que n'importe qui aurait fait, en Europe comme en Afrique ?

Abdou :

J'aimerais bien que ce soit vrai, ce que vous dites là.

Mona :

Ça pourrait le devenir...

Abdou :

Inch'allah !

V, 4

Gisèle Michaux qui écoutait depuis un moment déjà, se manifeste.

Michaux :

Ça oui, yen a un chat par là ! C'est l'mien.

Fred :

M'dame Michaux, toujours le mot pour rire !

Michaux :

Alors, vous êtes pas un terroris' ?

Bonjour tout l'monde.

Abdou :

Bonjour madame.

Michaux :

Pis vous parlez bien la langue einh ?

Abdou :

Ma mère est née en Asie, mais elle a grandie dans une famille francophone. Et juive.

Michaux :

Ouhh... ben ça a pas l'air simple vot' fabliau à vous, einh ?

Arpège de luth ou de cithare.

Sonia :

Gisèle, est-ce que vous m'aideriez à apporter des verres pour tout le monde ?
J'ai l'impression que nous serions mieux assis autour d'une table.

Michaux :

Dame, j'veus connais Sonia. Vous d'mandez pas pour rien.
Les jeunes, veuillez bien sul'monsieur einh ?

Elles sortent.

V, 5

Fred :

La honte !

Mona :

On n'y est pour rien.

Abdou :

C'est vrai et puis c'est normal qu'elle se méfie. Je ne suis pas très indigène.

Fred :

Ouais... la couleur locale au XXIème siècle, même en campagne c'est périmé je crois.

Hier on a vu un taon qui faisait cinq centimètres de long, je vous jure ! Avec le climat mon père dit qu'ici ce sera bientôt la Méditerranée.

Mistral gagnant-gagnant ou mi-figue mi-raisin.

C'est Allah qui lui a fait peur. L'islamisme à la télé.

Mona :

Tu es vraiment musulman, Abdou ?
Tu crois en dieu ?

Abdou :

Oui, je suis musulman. Comme la grande majorité des victimes du terrorisme, vous savez ça ?
En vrai la première victime, c'est l'Islam.

Fred :

Euhhh mais quand même, c'est bien « Alahou akbar » que crient les mecs qui se font péter la caboche dans trains et les salles de concert, non ?

Abdou :

C'est vrai, et c'est à pleurer. Ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils font. Mais ils ont des excuses, aussi. C'est la guerre, la misère, la survie. Le *djihad* !
En vrai, c'est la lutte que chacun mène à l'intérieur de son cœur, contre la peur.
C'est ça que tu as fait quand tu m'as ouvert ta porte Mona !

Mona :

C'est vrai que j'ai eu peur.

Silence, regards.

V, 6

Ma mère et la voisine sont revenues avec la limonade de sureau, et on s'est assis. Et la conversation est repartie sur des trucs qui ne m'intéressaient pas. Au bout de cinq minutes, tout le monde rigolait, et c'était bien... alors j'ai pas insisté.

Mais ce que je voulais, moi, c'était entendre la fin de l'histoire.

Je l'ai sue après seulement, quand tu es revenu chez nous.

Abdou :

Oui. Tout s'est enchaîné ce jour-là, et le père de ton ami Fred m'a emmené dans une famille où j'ai pu être hébergé quelques jours : le temps qu'il fallait pour récupérer, et écrire dans le détail ma version des faits... anonymement. Ce sont les français qui ont géré ce procès, sans moi. Chacun son histoire !

Mona :

Et la tienne, alors ? Tu ne nous as pas raconté, pour Zafira.

Abdou :

Elle est morte à Saragosse, à l'hôpital. Rien de romantique.

Je me souviens comment elle était dans son lit allongée, pâle, creusée, toujours belle mais seulement pour moi, avec le petit tube de plastique scotché à son bras et le drap sur la poitrine. Elle dormait. Je lui parlais doucement, à elle ou à cet oiseau dans sa poitrine, qui cherchait à s'échapper.

Quelques jours avant la fin, une fois elle a ouvert les yeux et elle a souri.

Mona :

Mais et sa famille ? Et la tienne ? Et la police ?

Comment tu veux que je crois une pareille scène, c'est anachronique, c'est mièvre et c'est... c'est théâtral !

Abdou :

Mais non, ça s'est passé comme ça je vous assure.

Entre-temps on avait grandi, on était majeurs. On avait recontacté nos familles. J'ai pu faire des papiers espagnols. Ma mère m'a donné sa bénédiction, et je l'ai revue deux fois. Elle est morte elle aussi depuis, et je suis allé à son enterrement au Maroc. Du côté de Zafira ça a été plus compliqué mais bon, comme on avait travaillé en Espagne et qu'on était suivies par les services sociaux, on a quand même pu rester ensemble ... jusqu'au bout.

Mona :

C'est dingue ta vie.

Abdou :

Mais là c'est parce que je te la raconte très très vite !

Si c'était comme une épopée, il faudrait détailler tous les autres personnages.

Mona :

Et toi depuis, tu es tout seul ?

Enfin... avec tes amis de la communauté là ?

Chant berbère ou juif. Iels dansents.

Le monde entier danse autour de ces deux-là.

V, 7

Les gars et madame Michaux sont repartis. La mère et la fille, seules dans le jardin, débarrassent la table.

Mona :

Tu as entendu comme elle finit, l'histoire d'Abdou ?

C'est si triste, maman !

La mère :

Tu crois vraiment qu'elle s'est passée comme ça, son histoire ?

Sifflets au loin.

Mona :

Mais pourquoi pas ? Pourquoi il aurait menti ?

Et pourquoi il ne pourrait pas y avoir de belles histoires de temps en temps, plutôt que tout le reste ?

L'orchestre s'accorde de nouveau. Fred revient, tout seul.

V, 8

Silence gêné ou ravi, derniers accordages.

La mère :

Bon ben c'est pas tout ça, mais j'ai un dîner à préparer moi.

Demain, ya école. Mona, tu veux bien venir me donner un coup de main ?

Mona :

J'arrive maman.

Sonia Gabriel sort avec le plateau et les verres.

Abdou :

À l'enterrement en Espagne, la famille est venue. Ça s'est fait selon la tradition, et ils ont été corrects avec moi. Ils m'ont même donné un peu d'argent. Mais je ne les ai jamais revus.

Mona :

Et vous, vous y croyez vous ? Vous qui avez tout regardé là depuis le début, vous avez tout vu, est-ce que vous y croyez ?

Fred :

Bon.

Mona :

Fred, c'est chouette que tu sois pas à la chasse aujourd'hui.

Demain c'est mon anniversaire, tu te rappelles ? Est-ce que tu veux bien me faire un cadeau déjà aujourd'hui ?

Fred :

Ouais quoi ?

Mona :

Je vais t'expliquer tu vas voir. On va bien rigoler.

T'es mon ami ou quoi ?

Fred :

Qu'est-ce que tu crois ? Bien sûr que oui.

Mona :

Je te crois.

Une nappe, un fil, presque inaudible, sourd et doux, qui restera jusqu'à la fin de la pièce.

Je dois aider ma mère, mais j'en ai pas pour longtemps je pense.

Tu veux bien m'attendre là cinq minutes ? je reviens.

Elle sort.

V, 9

Fred reste seul. Michaux à la fenêtre. Applaudissements.

Michaux :

Oh Frédéric, tu pleures ?

Fred :

Non non. C'est le vent.

Michaux :

Tu sais mon p'tit, pour ce bonhomme là, qui s'est fait copain avec ta copine. Qu'y soit pédophile ou pas, on a bien le droit d'en penser ce qu'on veut : moi c'est que j'en dis c'est pour vous.

A ton âge moi c'est mon père qui m'faisait faire / des trucs pas nets avec...

Fred :

Ok ok, a dit qu'on arrêta un peu avec les gros mots là, vu le public familial et tout, et puis c'est presque fini en plus le spectacle.

Michaux :

C'est vrai ?

Fred :

Dame oui !

Clap de fin, rires enregistrés, huées etc.

Et je suis désolé madame Michaux pour votre histoire.

C'est vrai que les viols ça arrive tout le temps et que les trois quarts du temps c'est dans la famille, tout le monde sait ça aujourd'hui...

C'est le monde où on grandit. Le patriarcat, tout ça.

Michaux :

Allez c'pas tous des salauds les bonshommes einh, y en a des gentils.

Trompette voire orchestra hit

Ben toi par exemple !

V,10

Mona apparaît. Michaux fait mine de s'affairer dans sa cour ou sa cuisine.

Mona :

Viens Fred ! Je vais te montrer un truc.

Fred :

Quel truc ?

Mona :

Mon cœur !

Fred :

Ton cœur, avec les tuyaux et le sang et tout là ? Beurk !

Mona :

T'es bête... viens je te dis !

Fred :

Tu m'fais peur.

On reste habillé-e-s einh ?

Mona :

Mais oui, oh.

Els sortent.

V,11

Michaux :

Ahlala la vie ! c't'un grand bouquet d'fleurs, et y en a une qui fane toutes les minutes...

Elle rit.

Et pis y en a des qui repoussent aussi.

Il y en a des qui poussent... d'ailleurs 'faut ben s'en occuper, ahlalala.

Ah t'es là toi ? Qu'est-ce tu veux ? T'as tout bu, ben oui, alors yen a pu. C'est comme ça.

On entend encore la radio de chez Frédéric : Ana, ou quelque chose comme ça.